

Margie, superbe, a ému les spectateurs

Margie Gillis a le don n'utiliser la danse comme d'autres le journal intime. Mardi soir, la talentueuse canadienne, a littéralement ému le public de la Maison du peuple. L'instant d'un bouleversement...

Margie Gillis a l'art de raconter l'émotion, la tendresse, la générosité. L'accompagner, c'est découvrir son univers affectif le plus secret. A 42 ans, la belle canadienne à la chevelure ruisselante exhale le fruit de sa maturité. Avec elle, le technique est effacée, pour laisser place à une expression sans fioriture, pudique, bouleversante...vraie. Souvent dramatique, parfois teintée d'humour, certaines de ses créations déclinent la colère devant la maladie, l'angoisse de perdre in être aimé, l'impuissance devant la mort. A ce sujet, elle dit: «comme on embrasse le miracle de la naissance, je crois qu'on doit aussi embrasser celui de la mort. La mort est devenue trop institutionnalisée, je pense qu'il est temps de faire un retour à une dimension plus humaine.»

Mais Margie Gillis ne se résume pas seulement à cela. Elle a laissé aussi éclater sa joie, créant autour d'elle un univers lumineux.

Dans l'une de ses chorégraphies particulièrement évocatrice de ce monde de la maladie, la danseuse apparaît en tutu, le visage couvert. Elle avance péniblement. Tel un pantin désarticulé, elle cache pudiquement sa poitrine. Son corps est brisé de douleur. On ne peut s'empêcher de souffrir avec elle. Elle lève légèrement la tête vers le ciel. Elle interroge. En réponse, seule la musique chuchote à l'oreille des mots d'attention. Cette musique parfaitement bien choisie va et revient en dialogue intime avec la danseuse, sans jamais troubler son silence.

Dans une autre de ses pièces, la Canadienne apparaît souveraine, belle. Dans une robe noire envoûtante, elle plonge dans l'espace, ondule, relance le mouvement par de légers déhanchements. Tout à fait splendide. Dans une autre, elle apparaît dans une robe bleu ciel. Elle joue avec sa longue et abondante chevelure. Sa danse est aériennement fluide, avec une gestuelle ample. Luminaire, légère et gracieuse. C'est le triomphe. La salle de la Maison du peuple fuse en applaudissements et en émotion.

A l'âge de trois ans, Margie Gillis commence à suivre des cours de danse et complète sa formation par des cours de gymnastique. Selon ses dires, la danse est plus qu'une passion. Elle explique: «Lorsque j'ai débuté la danse, j'ai écouté mon instinct et je me suis dirigée vers ce que je croyais être ma voie. Je n'ai pas cherché à plaire. Je n'avais d'ailleurs pas la moindre idée de la manière dont les spectateurs allaient recevoir mon travail. Aujourd'hui ce que je fais est beaucoup plus raffiné.» Danseuse et chorégraphe depuis 20 ans, elle a créé plus de cinquante œuvres originales. Elle a une carrière particulièrement dense. Depuis 1991, elle se produit en solo. La Canadienne est une habituée des grandes scènes internationales de la danse, Elle a, entre autres, dansé avec le Paul Talar Danse Compagnie de New York. Un succès mondial qu'elle explique ainsi: «Les bases de mon travail se situent dans les dimensions humaines et spirituelles de l'être. Une des grandes surprises dans tout cela, c'est que le public, se sent directement concerné par ma danse. C'est vrai, les sujets que je traite gravitent autour de la tristesse, de l'espoir, de la peine...» En somme, ce sont des sentiments qui appartiennent en propre à chacun.

K.F.